

Lettre 1915-01-02

Place de Verdun, le 2 Janvier 1915

12 + 9 = 21h

Cher père,

Je reçois à l'instant ta lettre du 30 décembre (N° 52) et j'ai reçu celle d'Hélène le 28 (N° 51).

J'ai une foule de choses à te dire et je ne sais comment commencer.

Sur ma demande et avec l'appui de mon lieutenant, me voici nettement plus 'en avant'. Je suis parti le 1^{er} Janvier à 7h du matin pour une batterie lourde de 120L. Je deviens donc artilleur lourd.

Nous sommes arrivés dans un petit bois, et la nuit du même jour, j'ai été au devant des pièces. J'ai ainsi parcouru, dans une boue qui me montait à mi-jambe, trois fois quatre kilomètres. Nous avons fait des manœuvres de force la nuit sans lumière, sous une pluie glaciale et une boue – ah, une boue - Ça la boue, ça ne peut pas s'oublier !

Le lendemain, comme je suis le seul de l'active sur 5 sous officiers, j'ai été chargé d'équiper les ceintures de roues après les pièces. C'est un travail des plus pénibles. Nous l'avons fait deux fois en peloton, il est vrai 'en vitesse', et les deux fois il y a eu accident.

Enfin, ça a bien marché. Les pièces recouvertes de branchages, défense aux hommes de sortir du bois. Les avant-postes boches arrivent souvent à 1500 m de nous. Mais quelle dégelée nous allons leur envoyer dans qq jours !

J'ai déjà poussé activement la construction d'une tranchée pour nous abriter contre les obus allemands. Elle est étroite par nécessité : 1.40 m, sa profondeur : 1.75 m, et dessus, un plafond en rondins de 0.25 m de diamètre, 0.30 m de terre, puis 2^{ème} plafond de rondins, puis encore 0.30 m de terre. L'expérience a montré que semblable dôme résiste à des obus de 150 et 155.

C'est un abri de circonstance, car il est certain qu'une fois repérés, nous profiterons d'une accalmie pour nous sauver avec nos pièces.

Pourtant, nous avons tout prévu pour déjouer le tir allemand à tous les points de vue. C'est pourquoi, nous espérons faire durant une bonne quinzaine un balayage efficace sans être trop gênés. Le seul inconvénient, c'est que nous sommes dans un petit bois, et dès que les boches auront vent de notre présence, sans même nous chercher, ils nous tireront qq centaines d'obus en battant toute la profondeur du bois.

Pour moi, pas de bile à se faire. Pour toi, ça t'ennuie peut-être (les tonkinois n'avaient guère de canons !), mais si tu étais ici, tu serais convaincu que même en plein bombardement, un artilleur couché est plus à l'abri des obus qu'un habitant de Paris ne l'est des bombes. On les entend partir, venir éclater. C'est simple : une, deux. Il faut beaucoup de malchance pour que l'obus nous tombe juste sur le dos et autrement rien à craindre. L'obus à balles, lui, n'existe pas, un simple abri de branchages protège contre lui.

Ceci dit, nous couchons dans un village voisin dans des logis abandonnés. Je suis avec 3 sous officiers dans une des maisons. Trois chambres au rez de chaussée , 4 lits, matelas, plumes... La première nuit que j'ai dormi là dedans, c'est-à-dire hier, je croyais que personne ne pourrait m'éveiller. Mais une horloge que nous avions remontée nous a réveillés au son d'un carillon de cathédrale.

Je suis assis sur une chaise, et j'écris sur une table. Je bois dans un verre et je mange dans une assiette. Je couche dans un lit. Tout cela qui semble aussi plaisant que de dire 'je monte en haut' pour nous est parfaitement français, car ce sont là des exceptions.

Les hommes occupent 3 maisons (36 hommes, 3 brigadiers) et couchent sur des paillasses. Le lieutenant couche dans un pavillon voisin.

Je suis le sous officier commandant la batterie à titre officiel. L'officier occupe tous les postes sans en occuper un seul et d'un jour à l'autre il peut partir aussi bien pour construire une voie qu'une autre batterie.

Demain, les officiers supérieurs de l'organisation du tir doivent venir déterminer exactement le point de la batterie et me remettre la planchette au 20 000^{ème}.

J'abandonne ici, car j'ai encore quelques états à mettre au courant. Je viens de terminer la distribution du prêt. J'avais 126 F à répartir dont 18.92 F pour moi (11 jours à 1.72)

Ayez confiance en moi. Chaque jour m'apporte la nouvelle assurance du plein succès dans cette entreprise et j'espère bientôt vous en donner à tous une éclatante confirmation.

Père, grand-mère, Hélène, Tante, Oncle, Alice, je vous embrasse tous bien affectueusement.

Pierre Iooss

Reçu carte d'Henriette ce soir. J'ai écrit pour bonne année à tous mes oncles et tantes, à Henriette, Lucie, Alain Scheil, Coignard, Mlle Korn, Girard, Fille Nuisard, Filleux, Jean, Charloy, Patronage, ancienne batterie, en tout 21 lettres.

Actuellement, peut-être vais-je un peu plus espacer mes lettres, mais j'écirai souvent quand même. Mettez toujours papiers et enveloppes.

Les bougies fonctionnent et les réserves de pâté aussi.

Le violon est en route sur Paris par Léonard.